

Séance n°4 Samedi 8 mars 2008 : Discussion autour du livre de Nathalie Heinich, *Pourquoi Bourdieu ?* (Paris, Le Débat/Gallimard, 2007)

Introduction. Bourdieu, d'un ordre à l'autre (E. Dubreucq)

Je ne chercherai pas à résumer votre livre – ce qui serait sans doute inutile et sans intérêt. Je me contenterai de rappeler qu'il se compose de cinq chapitres, chacun décrivant un *ordre* – religieux, scientifique, politique, culturel et philosophique – de la pensée de Bourdieu pour en interroger le fonctionnement et les emprises.

L'amateur des textes de Pascal (que je suis) ne peut manquer d'être frappé par cet usage assumé de la notion d'ordre pour décrire cette pensée. Emploi qui, peut-on croire, tend à suggérer que son vice initial consiste sinon à confondre ces ordres, du moins à opérer des passages des uns aux autres, ce que Pascal dit être injuste et tyrannique. Sauts brusques et coups de forces ou continuités secrètes et contaminations cachées : ce qui toujours en ferait la séduction en en minant la légitimité. Ce sont trois de ces sauts ou oppositions d'ordre que je voudrais, pour ouvrir la discussion d'aujourd'hui, désigner comme autant de problèmes que votre travail sur Bourdieu permet, me semble-t-il, d'éclairer.

Saut du politique au culturel, tout d'abord, où se joue, au moins en partie, la question scolaire – plus généralement le problème de la transmission culturelle – telle que Bourdieu y participe. Sa sociologie a, expliquez-vous, des effets politiques : l'institution scolaire n'est pas démocratique (pas plus que ne le sont d'autres institutions culturelles comme le musée), et ce d'autant moins que « l'idéal d'égalité des chances » y est fortement affirmé dans le temps même que s'y machine la reproduction des inégalités sociales et familiales. Et la réduction de l'idéal politique à la réalité qui le contredit entraîne en son sillage la réduction de la culture à un instrument de domination. L'« égalisation formelle » a ainsi conduit à « préfér[er] la réduction de l'héritage à l'amélioration de sa transmission »¹. Cela invite à se demander si Bourdieu, loin d'être l'esprit critique et vigile qu'il s'efforçait d'être, ne se serait pas au contraire trouvé pris dans un engrenage : prétendant montrer que les idéaux scolaires ne sont pas entièrement réalisés et que les valeurs culturelles ne sont pas pures de toute disposition sociale, il aurait légitimé un discours procédant de la dénonciation politique à celle de la culture. Voire, on peut se demander si sa pensée n'a pas été instrumentalisée dans et par les processus égalitaristes dont le double effet, de « nivellement par le bas » et d'absence d'aide aux plus démunis, s'avère contraire à ses intentions affichées. Première question donc : peut-on sauver quelque chose de cette sociologie, ou faut-il au contraire « oublier Bourdieu » ? Peut-on conserver cette intention de passer d'une prétention d'égalité purement formelle dans l'école à une égalité réelle, ou cette intention est-elle condamnée à retomber dans le jeu de stratégies destructrices ? en d'autres termes comment penser son rapport à la démocratie et qu'en retenir ?

Saut du culturel au scientifique, ensuite, dont le couple de la domination et de la culpabilisation offre un exemple central. L'étude scientifique – faite par les méthodes de ce que Bourdieu appelle la « science sociale » – des processus de domination est un fil conducteur dans ses œuvres : domination dans l'université et l'école, domination dans les musées, dans l'État, dans l'art, dans les marchés, dans la culture – la sociologie de Bourdieu dévoile dans tous les processus sociaux d'apparence démocratique la réalité d'une domination et des processus d'inculcation aux dominés de leur asservissement. Au travail scientifique correspondrait alors, à tout coup, ce que vous appelez une « grande entreprise de culpabilisation » dont la *Domination masculine* est la pointe ultime. La science dévoilant la domination, loin de permettre distance

1. N. Heinich, *Pourquoi Bourdieu ?*, Paris, Gallimard, p. 85-86.

réflexive et émancipation des esprits, aurait instillé ce doute culpabilisant : qui n'est pas du côté de la dénonciation est sans doute partisan de la domination, voire, si l'on songe que les processus de domination s'étendent aussi bien sur les dominants que sur les dominés, nous sommes tous les jouets de ce processus et ne pouvons jamais nous en libérer – sauf à ne cesser de “faire de la science”, ce revenant à une dénonciation continuée. Peut-être pouvons-nous voir là un effet de la conception que Bourdieu se fait du pouvoir comme pouvoir symbolique, et réciproquement du symbolique et du culturel comme étant du pouvoir. La première proposition de la *Reproduction* énonce ainsi que « tout pouvoir de violence symbolique, *i.e.* tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force, ajoute sa force propre, *i.e.* proprement symbolique, à ces rapports de force »². Cela semble signifier qu'un pouvoir étant toujours l'exercice d'une force dans un certain contexte, il ne peut exercer cette force qu'en faisant croire qu'il est légitime pour tirer de cette imposition sa puissance. Le pouvoir, pour le dire autrement, ça serait la transgression systématique de l'écart entre faits et valeurs. Ce que semble confirmer l'arbitraire et de l'action pédagogique et de l'autorité pédagogique : l'arbitraire étant ici assimilé à une violence illégitime³, l'entreprise scientifique serait dès le départ grevée d'une intention de dénonciation expliquant les effets de culpabilisation. Pensez-vous dès lors – deuxième série de questions – qu'il faille, pour penser le culturel et plus généralement le social, pour en faire la science, opérer une mise entre parenthèse de tout projet politique ? Et quelle portée politique et morale attribuer ou ne pas attribuer au travail scientifique ?

Saut du scientifique au philosophique enfin, en ce que la science sociale de Bourdieu consiste en une “dés-idéalisation” systématique de toutes les institutions (en particulier lorsque celles-ci prétendent émanciper leurs membres ou la société), ce qui renvoie à une philosophie critique, voire “hyper-critique”. Vous montrez, sur ce point, comment fonctionnent le discours et la rhétorique de Bourdieu ; quatre procédés – la contradiction, la double négation, la duplication et la contre-performativité – y sont à l'œuvre⁴. Mais aussi que la « science sociale » se voit attribuer un statut ambivalent, tantôt de dévoilement dés-idéalisant et désenchanteur, tantôt de clarification émancipatrice et de ré-enchantement. La philosophie hyper-critique de Bourdieu charge sa sociologie d'une puissance de destruction des idéaux que la même philosophie, qui est aussi volonté de lucidité, empêcherait de virer au nihilisme. La difficulté que vous relevez ici consiste en son échec à produire une vision cohérente : « la dés-idéalisation n'a pas à être considérée comme une mauvaise chose, si elle est la contrepartie d'une vision plus juste, donc plus adaptée, de la réalité. Le problème advient lorsqu'elle frappe en priorité non ceux qu'elle est censée viser [...], mais ces “dominés” au service de qui la “science sociale” s'est placée »⁵. Cela engendre un effet contraire à la lucidité philosophiquement recherchée : « l'effet de sidération »⁶ que vous décrivez très bien. Troisième série de questions : quels effets philosophiques – de critique, de lucidité ou d'émancipation, – la sociologie peut-elle ou doit-elle espérer ? Faut-il selon vous vider la sociologie de toute visée philosophique ou sa portée critique peut-elle conserver une valeur ? Que faire enfin de cette philosophie hyper-critique dont Bourdieu représente l'une des versions : que pouvons-nous en conserver et comment en faire l'histoire ? comment, en somme, se relever de cette « sidération » ?

E. Dubreucq

2. P. Bourdieu et J.-Cl. Passeron, *La reproduction*, Paris, Minuit, 1970, p. 18.

3. P. Bourdieu et J.-Cl. Passeron, *op. cit.*, p. 19 : « Toute *action pédagogique* (AP) est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel » ; L'AP [*sc.* l'Action Pédagogique] « ne peut produire son effet propre, *i.e.* proprement pédagogique, que pour autant que l'arbitraire du contenu inculqué n'apparaît jamais dans sa vérité entière » (*ibid.*, p. 26)

4. N. Heinich, *Pourquoi Bourdieu ?*, p. 166-171.

5. N. Heinich, *op. cit.*, p. 157.

6. N. Heinich, *op. cit.*, p. 159-165.